

Sachez transformer vos

Un coup dur est parfois une chance. A condition de savoir prendre le recul nécessaire pour bien analyser la situation.

Les corn flakes? Rien d'autre qu'une recette ratée transformée en succès planétaire! En 1894, le diététicien américain John Harvey Kellogg refuse de jeter le maïs qu'il a trop fait bouillir et le sert à ses patients après avoir aplati et grillé les grains. Surprise: la tablee se régale. Un an plus tard, il dépose un brevet. Les parcours professionnels regorgent d'anecdotes similaires. Entretien raté, contrat perdu, projet avorté, licenciement, liquidation de société... un coup dur est souvent l'occasion de changer le cours des choses. A condition de ne pas céder au catastrophisme et de trouver l'énergie pour reconstruire.

Veillez à ne jamais répéter les mêmes erreurs

Cinq entreprises en cinq ans: le moins qu'on puisse dire, c'est qu'Adeline n'arrivait pas à s'épanouir professionnellement. «Je ne m'attachais à aucun poste, raconte cette chargée de communication de 37 ans. Quand ce n'était pas la personnalité de mon chef, c'était le rythme de travail. Chaque embauche se soldait par un échec.» Le jour où un chasseur de têtes lui parle d'une nouvelle offre, elle

Remercié par la société de travail temporaire qui m'employait, je suis passé par la case dépression. Puis j'ai eu l'idée de créer une commission sur le thème de l'échec au sein du Centre des jeunes dirigeants. Rencontrer d'autres cadres dans la même situation que moi m'a redonné du courage. J'ai monté mon business de conseil. Si je n'avais pas connu cet échec cuisant, je n'aurais jamais goûté à ma liberté actuelle. Ma devise, que je dois à mon premier patron: "Si on n'accepte pas l'idée de perdre, on ne peut pas rêver de gagner."

Thierry Darmon,
42 ans, PDG et fondateur
de Naxen (développement
commercial)

Si on n'accepte pas l'idée de perdre, on ne peut pas rêver de gagner



échecs en opportunités

réussit à détecter dès l'entretien les signes annonciateurs d'un fiasco: le recruteur évoque des horaires à rallonge, des difficultés à mener de front travail et vie privée. Elle s'arme de courage et refuse le job. Le recruteur lui demande alors quel type de poste elle cherche. Bingo: trois mois plus tard, elle se retrouve chargée de clientèle dans une agence enfin à son goût.

Aujourd'hui, Adeline estime qu'elle était «dans un schéma répétitif d'échec». Une spirale infernale dont il faut savoir sortir à temps. «La persévérance est une vertu, concède Sylvaine Pascual, fondatrice d'Ithaque Coaching. Mais s'obstiner dans une voie alors qu'on n'obtient pas de résultats satisfaisants est de l'aveuglement!» Le risque est alors de se dévaloriser à ses propres yeux et auprès de son entourage. «Plus un dirigeant s'entête dans la mauvaise direction, moins les gens lui font confiance», confirme Jean-David Chamboredon, cofondateur du fonds d'entrepreneurs Isai. Ce capital-risqueur met à profit son expérience de créateur d'entreprise pour identifier l'échec avant qu'il ne se produise: «Aujourd'hui, je me méfie des boîtes où le budget n'est pas tenu, où le PDG compte trimestre après trimestre sur un contrat qui n'arrive jamais ou sur un miracle qui va tout résoudre.»

Tirez les leçons de vos mésaventures

Difficile, lorsqu'on subit une déconvenue, d'y voir aussitôt une bénédiction. Surtout si, objectivement, la situation n'est pas rose: par exemple, comment continuer à positiver quand on ne reçoit aucune proposition d'embauche

« J'ai appris que les défaites pouvaient être aussi riches d'enseignements que les victoires. »

Jack Welch,
ex-patron
de General
Electric

après un licenciement? Dans un premier temps, consolez-vous en vous disant que les passages à vide font partie intégrante de la vie professionnelle. «Dans les pays anglo-saxons, une personne qui a beaucoup échoué est perçue comme une personne d'expérience, note Marc Traverson, coach chez Acteüs. La prise de risques y est valorisée. En France, on ne retient que le ratage!»

Tentez ensuite de distinguer ce qui, dans cette expérience désagréable, est source d'enseignements. «Même un licenciement peut se révéler positif, affirme Marc Traverson. A se complaire indéfiniment dans un poste peu satisfaisant, on risque en effet de se laisser entraîner sur une mauvaise pente et de perdre en compétences et en estime de soi.»

Enfin, procédez à un examen minutieux des causes de votre échec. Analysez finement le contexte qui prévalait (conjoncture, choix stratégiques, entourage professionnel, situation personnelle) et essayez de déterminer comment il a pu contribuer à amplifier les problèmes. Licenciée pour raison économique d'une société de loisirs culturels, Virginie s'est ainsi demandé pourquoi elle ne parvenait pas à retrouver un job dans sa branche, le marketing: «J'avais 40 ans et dix-sept ans de métier: j'étais presque trop expérimentée dans un milieu où les entreprises

préfèrent des gens avec cinq ou six ans d'expérience.» Cette prise de conscience de la réalité du marché a permis à Virginie de se rassurer sur ses qualités et lui a redonné confiance pour tenter une reconversion.

Osez rebondir dans toutes les directions

Une impasse dans la vie professionnelle est une excellente occasion pour défricher d'autres pistes, même les plus folles. Vous avez tout à y gagner. «Explorez des possibilités auxquelles vous n'aviez jamais osé penser, préconise le coach Marc Traverson. Envisagez même le job de vos rêves. L'important est de réactualiser vos désirs, de vous créer des occasions.» Après son licenciement, Virginie a redécouvert une envie qui couvait depuis longtemps: «J'avais toujours rêvé de travailler dans l'associatif. J'ai pris ce projet au sérieux même s'il était risqué.» Aujourd'hui, elle multiplie les entretiens avec des structures caritatives et sociales, et a bon espoir de trouver sa voie dans le secteur.

Changer de cap permet souvent d'ajouter une corde à son arc. Un gain de compétence qui peut se révéler profitable. Viré d'une société de travail temporaire où il avait d'importantes responsabilités, Thierry Darmon a créé son entreprise (lire l'encadré ci-contre)... et s'est découvert de nouveaux talents: «Commercial de formation, je n'avais aucune connaissance en gestion. J'ai dû tout apprendre. Et j'ai pu constater que je pouvais être bon dans ce domaine!» Comme le dit la coach Sylvaine Pascual, «la capacité à rebondir, cela s'apprend à tout âge»! ■ Catherine de Coppet

61%
des créateurs d'entreprise
ayant vécu un échec
retrouvent un emploi
en dix-huit mois

Source Insee